

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'ÉCRIVAIN CANADIEN



L. P. NORMAND, Éditeur-Propriétaire.

FEUILLETON CANADIEN.

LA

FILLE DU PAUVRE.

L'AUTRE soir l'étoile brillait au ciel, resplendissante de beauté; la lune, reine des astres, planait majestueuse dans l'air; le froid arrachait des cris de douleur à l'enfant du pauvre, à la mère en détresse, au vicillard chancelant. Pas une âme dehors, si ce n'est le jeune gamin qui courait en se soufflant dans les doigts en se battant la mesure sur le pavé glacé. C'était à l'heure où la mère vient de hercer le dernier fruit de ses amours, où la jeune fille vient de serrer la main de son amant, où la famille de l'ouvrier se range autour de la table de récréation.

J'errais lentement dans les rues de St. Roch, la vue, tantôt élevée vers la voûte dorée de l'horizon, tantôt baissée sur la neige étincelante que je brôyais sous mes pieds. Pas un objet capable de fixer longtemps ma pensée, vague et fugitive comme l'abeille qui voltige de fleurs en fleurs pour chercher sa vie. Pas un souffle dans

l'air, pas un bruit sur la terre capable de me distraire de cette noire mélancolie que le silence poétique d'une belle nuit imprime dans mes sens. Seulement de temps en temps le toit qui craquait rapidement; et le dogue qui aboyait me réveillaient de ce sommeil du poète. Alors je m'écriais comme involontairement: Solitude, silence, comme vous êtes grands et sublimes!..... et je retombais dans mon engourdissement mental, et la nuit reprenait son empire sur moi.....

Dix heures venaient de sonner; les lumières commençaient à disparaître successivement, la veillée allait se terminer; je retournais chez moi, bien mal content de celle que je venais de passer. Tout-à-coup j'entends des pas précipités, et un soupir douloureux, arraché du cœur vient frapper doucement mon oreille: le pas approche et les plaintes deviennent plus sensibles et j'entends ces paroles de détresse: "Prenez pitié de la pauvre jeune fille"..... et le rêve est évanoui, mes yeux se sont ouverts..... ma pensée va se fixer, je vois une jeune fille qui me suit, elle pleure, elle a froid: "Prenez donc pitié de la jeune fille!" Je la contemple, c'est la fille du pauvre.....

Vous qui n'avez admiré la jeune fille que dans le faste et la magnificence ; vous qui n'aimez la vierge que sous la soie et les broderies ; vous qui ne la voyez que dans de somptueux salons, dans de brillantes réceptions, je ne vous offrirai pas aujourd'hui le portrait de cette pauvre jeune fille qui chancelait sur la glace, faible et tremblante comme l'oiseau qui se meurt sur la branche.

Pourtant, qu'elle était belle à mes yeux, cette fille de l'infortune ! qu'elle était charmante ! Ô mon cœur, ne l'as-tu pas trouvée divine avec son petit jupon d'écarlate, avec sa mantille si blanche.....

Elle n'appartenait pas à cette classe de jeunes filles qui se pavanent orgueilleusement dans nos rues le soir après le soleil, qui semblent plier sous la soie et les draperies, qui font voltiger sur leur tête la plume aux deux couleurs, le panache éclatant, le ruban velouté, magnifiques indices d'une vanité à laquelle elle sacrifient tout et qu'elles adorent comme une divinité.

Elle n'était pas comme cette jeune fille qui marche la tête haute, semble vouloir dominer sur tous les yeux, sur tous les cœurs, semblable à une ruine qui passerait au milieu de ses esclaves, et qui néanmoins s'avilit aux yeux de ses plus chers favoris.

Elle n'était pas de ces jeunes filles.... oh non ; mais elle était de celles qui ne brillent pour personne parcequ'elles n'ont rien au dehors qui puisse frapper l'œil ; elle était de celle qui vivent presque inconnues et meurent de même. En un mot, elle était pauvre... et elle était méprisée, parce qu'aujourd'hui il suffit d'être riche pour être vanté ; l'argent donne tout ; la beauté, le mérite, l'esprit, la noblesse et les dignités.

Encore une fois, jeunes gens à la mode, ce n'est pas pour vous que j'écris ; cette jeune fille ne peut briller pour vous, elle est vêtue trop modestement, trop pauvre-

ment, il vous faut du faste et de la magnificence ; elle est belle, mais belle sans art ; il vous faut de l'air et de beaux colifichets ; sans cela vos beautés ne sont plus rien.....

PÉTRO.

(La suite au prochain numéro.)

ROMANCE CANADIENNE.

AMOUR.

AIR : — *Connu.*

A quoi pense la jeune fille,
Celle qui rit, chante et s'habille,
En se regardant au miroir ;
Qui, posant les mains sur les hanches,
Dit : oh ! mes dents sont bien plus blanches
Que le lin de mon blanc peignoir ?

Elle se promet, folle reine,
De régner fière et souveraine.
Au milieu des parfums du bal ;
Elle compose son sourire,
Afin que d'elle on puisse dire
Son amour à tous fut fatal !

A quoi pense cette autre blonde,
Quand sa chevelure l'inonde
Comme un vêtement de satin ?
Dès l'aube, avant qu'elle se lève,
Sa lèvre sourit au doux rêve
Qu'elle fait du soir au matin !

Quelle sera sa destinée ?
Est-ce que cette fille est née,
Chaste fleur, pour tomber un jour ?
Voyez ! la pure fiancée !
Elle court où va sa pensée !
Elle se perd par trop d'amour !

Celle-là, brune paresseuse,
Laisse sa prunelle rêveuse
Error par le ciel de la nuit !
Voici qu'une étoile qui passe
Fait parcourir un large espace
A son grand œil noir qui la suit !

Elle se penche à la fenêtre,
Et se dit : Il la voit peut-être !
Que ne puis-je voler ainsi !
Étoile d'amour, je t'envie !
Je voudrais vivre de ta vie,
Pour ne plus soupirer ici !

J. LENOIR.

LITTÉRATURE CANADIENNE.

UN BAL

DE

FAUBOURG.

(Suite.)

C'était merveille, c'était charmant, j'étais enchanté. Alors je me mis à rire, à part moi, de nos quadrilles, de notre valse, de notre polka même, danses mesquines et sans animation aucune, comparées avec un rill comme celui qui s'exécutait sous ma vue. Nos danseurs venaient de commencer, et déjà ils avaient la figure toute en feu ; ils s'animaient, s'animaient toujours, et toujours montrant, développant de nouvelles grâces, improvisant de nouveaux pas, de nouvelles figures. J'étais assis près de Sophie que j'avais oubliée pendant l'action, quand derrière moi j'entends :

— Tu t'en iras comme tu pourras, ma beauté.

L'enfant frémit de la tête au pied, mais ne répondit rien. C'était Jos qui lui donnait un avis préalable afin qu'elle n'en prît cause. Un mot de ma bouche la rassura ; elle avait tort pourtant.

Après le rill aussi acharné que gracieux, puisqu'il avait duré vingt minutes, le héros alla déposer son héroïne à demi renversée dans ses bras sur le siège le plus prochain, au milieu des applaudissements et de l'admiration de tous les assistants émerveillés. Chacun le félicita, chacun souhaita pouvoir en faire autant ; et tout le monde, même les demoiselles, allèrent à la table de Mlle Milie prendre

un verre à leur santé. Jo me rendis à la table comme les autres.

Mlle Milie avait été chercher une bouteille de vin discrètement cachée dans une armoire, et qu'elle avait mise en réserve pour les dames. Elle me fit l'honneur de verser le premier verre pour Sophie, en disant que c'était d'excellent vin ; je la crus sur parole et fis mieux que saint Thomas, dans cette affaire, car je crus sans toucher. La couleur de ce vin ne me donnait aucune tentation bachique. L'on servit toutes les dames de ce nectar, et les hommes s'emparèrent de la caraffe au whiskey. Je tends mon verre, l'on verse sans ménagement. A peine ai-je porté cette maudite boisson à ma bouche que je la rejette aussitôt sur le plancher. C'était tout bonnement du vitriol mêlé à de l'eau tiède, le tout assaisonné de poivre rouge et de couperose. J'avais déjà bu quelque chose de semblable, en voyage, à la Longue-Pointe et à Sainte-Scholastique, et j'avais immédiatement, (pardonnez-moi le mot,) j'avais, dis-je, été immédiatement malade à en rendre l'âme. Ces messieurs n'avaient probablement pas été informés de ce qui m'était déjà arrivé ; ils m'auraient sans doute pardonné cette marque non équivoque de dédain. Ils se formalisèrent au dernier point de ce que je n'avais pu avaler mon verre et que j'avais fait une affreuse grimace en en rejetant le contenu par terre. J'entends aussitôt chuchoter de tous côtés :

— C'est quelque sauteur de comptoir, quelque aigrefin, et ça fait le dégoûté, le difficile.

D'autres soutiennent que je suis un clerc notaire tout dernièrement échappé du collège ; chacun de me jeter son mot, son épithète par la tête. Je n'entendais de toutes parts, fortifiées d'un gros juron, que les cris de :

— L'aigrefin !...

— Le sauteur de comptoir !...

— Le clerc notaire !...

Et maintes autres injures de ce genre. On semblait avoir oublié tout le reste pour ne penser qu'à m'insulter et m'injurier.

Cependant, ils parlaient et criaient sans s'adresser à moi directement. Je commençais à croire qu'il était prudent de me retirer du bal, quand Sophie vint me dire tout bas que Jos voulait tout simplement me faire passer par la fenêtre, que je le

rais bien de m'en aller tout de suite, et qu'elle aussi s'en allait avec moi. Je suis ce conseil sans me faire prier. Il n'y avait pas moyen de faire l'entêté avec une douzaine de jeunes gens dont chacun d'eux pouvait en faire deux comme moi. Sophie dont met son châle et son chapeau, je salue Mlle Milie, la romercie de ses politesses, et nous nous dirigeons vers la porte qui était encombrée de monde. Ce fut avec toutes les peines imaginables que je me frayai un passage.

J'étais à peine à un arpent de la maison, que j'entends courir derrière moi; c'était un jeune frère à Sophie qui se trouvait dans la foule, à la porte, quand nous sortîmes, et venait nous prévenir que Jos venait de dire par la fenêtre qu'il fallait me donner une rince :

— Sauvez-vous, dit-il, j'irai reconduire Sophie chez maman.

Ces mots étaient à peine prononcés que j'entend les cris de : "A bas aigrefin, à bas le clerc notaire, à bas l'espèce de monsieur." Les juréments et les imprécations m'arrivaient encore tout chauds dans les oreilles. Je pars à toute jambe, sans dire bon soir à Sophie, je n'en avais pas le temps. Les enragés couraient d'une force décourageante; je me retourne, ils arrivaient. J'aperçois une porte de cour entr'ouverte, je m'y jette à corps perdu, vas me frapper la tête sur la barre qui sert à joindre les deux battants; qu'importe, je laisse-là mon chapeau et gagne dans le fonds de la cour. Ils m'avaient vu entrer, j'en étais sûr; il faisait un clair de lune affreux. Je m'enfoncè dans un petit bâtiment par un trou d'un pied carré au plus. Deux de ces animaux dont la chaire répugne tant aux enfants d'Israël, m'accueillent par des grognements que je ne pus traduire en français, mais qui me semblèrent exprimer un mécontentement formel. J'avais autre chose à faire que de m'informer si la chose leur agréait ou non. Aussi n'en fis-je nul cas et allais-je blottir dans un quart à pois à peu près vuide qui se trouvait dans un coin de l'appartement : (vous donnerez à ce logement tout autre nom que vous jugerez plus convenable.)

Je venais de me mettre en quart, tout en laissant un notable morceau de la partie *foncière* de mon pantalon après un malheureux clou qui se trouvait au bord du quart, lorsque mes ennemis arrivent dans

la cour, en jurant, tempêtant en criant : "Où est-il? où est-il? le pandard; le gueux! qu'on le bâche... qu'on le dé-sosse... qu'on l'écrapoutisse... Ah! tu fais le difficile... l'éccurè... ah! tu viens nous vomir à la face... prendre des petits airs dédaigneux. Tu viens te moquer de nous. Et bien, rira bien qui rira le dernier." Et puis, ils cherchaient, cherchaient partout, dans tous les coins et recoins de la cour, dans la remise, dans l'écurie; mais ils ne s'avisèrent pas de deviner où j'étais. Je leur avais sans doute paru trop dédaigneux pour qu'ils ne crussent en compagnie de mes deux hôtes qui mélaient leurs grognements à leurs cris, et paraissaient aussi indignes qu'eux à cause du service forcé qu'ils me rendaient. La haine de mes compagnons venait-elle de la crainte qu'ils avaient que je m'emparasse du reste-de-pois qui se trouvait au fonds du quart, ou de tout autre motif? c'est que je n'ai jamais pu m'expliquer depuis.

ALPH. P*****

M. L. C.

(La suite au prochain numéro.)

A VENDRE

A CE BUREAU,

La première série du

LITTÉRATEUR CANADIEN,

broché,

PRIX : 30 CENTIMS.

Littérateur Canadien.

ABONNEMENT :

30 CENTIMS, pour chaque
SÉRIE de 100 PAGES.

Toutes communications littéraires et toutes lettres pour abonnement devront être adressées à L. P. NORMAND, Editeur-proprétaire, au No. 11, rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Roch, Québec,

FRANCHES DE PORT,
SANS QUOI ELLES SERONT
REFUSÉES.

On ne prend pas d'abonnement pour moins d'une SÉRIE, et invariablement payable d'avance.